

L'infanterie et les chars de combat

Autor(en): **Delay**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **84 (1939)**

Heft 9

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-341951>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'infanterie et les chars de combat

I.

Tout officier responsable de la préparation à la guerre des fantassins et qui étudie ce sujet : « L'infanterie et les chars de combat », voit immédiatement se poser à son esprit de nombreuses questions qui, à première vue, semblent difficiles à résoudre.

Elles le sont en effet, surtout pour les jeunes générations qui n'ont pas l'expérience du champ de bataille et qui sont tributaires de la littérature et de leur imagination.

Posons rapidement ces quelques questions :

1^o quelle sera l'attitude, l'état d'esprit du fantassin devant le premier char de combat ?

2^o comment pourrons-nous, par une préparation adéquate, lui éviter un choc moral ?

3^o que doit-on connaître, aux divers échelons du commandement, de l'emploi tactique et des capacités techniques de cet engin de guerre moderne ?

4^o l'infanterie pourra-t-elle se défendre contre les chars d'assaut ?

Je limiterai mon exposé à ces quatre questions, bien qu'elles en comportent plusieurs autres. Elles pourront servir de base à de plus amples réflexions.

J'omettrai intentionnellement de parler du travail de l'infanterie en collaboration avec les troupes de tanks dans une offensive. Ce sujet ne rentre pas dans le cadre de cette étude.

II. QUELLE SERA L'ATTITUDE, L'ÉTAT D'ESPRIT DU FANTASSIN DEVANT LE PREMIER CHAR DE COMBAT ?

D'aucuns prétendent que la troupe s'habitue vite à être attaquée par des engins d'acier, que la surprise n'existant plus, l'homme restera plus ou moins impassible. Oui, mais dans combien de cas les troupes qui auront reçu le baptême du feu devant les chars de combat, pourront-elles être appelées à combattre dans les mêmes conditions ? L'histoire de la grande guerre et les récentes opérations en Pologne nous prouvent le contraire ; chaque offensive de grande envergure trouve devant elle une troupe inexpérimentée, souvent dépourvue d'une instruction élémentaire et de moyens de défense efficaces.

Représentons-nous donc un fantassin, couché dans un fossé ; son chef de section lui a dit la veille :

« le terrain est propice à une attaque avec chars, s'il en vient on tient quand même ».

Vers l'aube, des avions en rase-mottes l'aplatissent contre la terre. Devant lui un nuage de fumée avance par bouffées ; bientôt il voit apparaître une machine infernale qui dévale sur lui, tandis que d'autres surgissent à gauche et à droite.

Que fera-t-il ? Pointera-t-il son fusil contre cet engin qui crache de la mitraille ? lancera-t-il ses grenades à main en paquets sous les chenilles comme on le lui avait appris à l'école de recrues, fuira-t-il dans un bois peut-être imaginaire ? ou ne restera-t-il pas plutôt paralysé par la terreur, prêt à être broyé ou fusillé à bout portant par un être invisible contre lequel il ne peut rien ?

Souvent il trouvera la mort ou sera blessé, dans d'autres cas il pourra rejoindre son unité, ou bien encore, il aura le déshonneur d'être fait prisonnier.

A la fin de l'offensive avec tanks du 8 août 1918 près d'Amiens, le front allemand était enfoncé sur 30 km. et jusqu'à 11 km. en profondeur ; sur 12 divisions, 8 étaient

anéanties. Les archives du Reich indiquent une perte de 27 000 hommes : 11 000 morts et blessés, 16 000 prisonniers. Ceci après quatre ans de guerre, une année après l'apparition des premiers tanks.

III. COMMENT POURRONS-NOUS, PAR UNE PRÉPARATION ADÉQUATE, LUI ÉVITER UN CHOC MORAL ?

Dans son plan de travail, sous la rubrique : « instruction individuelle du combattant », le chef devra faire une large place à la préparation du fantassin quant à la défense anti-char, aussi bien au point de vue moral qu'au point de vue technique.

Il y a longtemps qu'on ne se fait d'illusions sur la valeur des armes propres à l'infanterie telles que la mitrailleuse et la grenade à main utilisées contre les chars modernes. La construction de ceux-là est trop perfectionnée, leur vitesse trop grande pour que même le fusil anti-char de 13 millimètres, utilisé par l'infanterie allemande pendant la guerre, ait le moindre effet. Suivant Einmannsberger, ce fusil qui tirait une balle perforante pleine, de 52 grammes, ne joua aucun rôle ; il fallait atteindre non seulement le char, mais encore chaque homme instruit comme conducteur.

L'homme ne trouve une protection sûre que dans l'utilisation du terrain. Il doit donc non seulement apprendre à travailler à couvert de la mitrailleuse, de l'artillerie ou de l'avion, mais aussi et surtout du char de combat. Les forêts, les habitations, les marais, un terrain très accidenté, un cours d'eau aux berges escarpées sont défavorables à l'avance des tanks. Le fantassin doit le savoir et se sentira protégé derrière ces obstacles naturels.

Je ne parlerai pas des obstacles que d'instinct les troupiers savent construire : barrages de route à un endroit où il est difficile de la quitter, barricades de chemins dans les forêts et les villages, destruction de ponts, pièges, etc...

Il devra aussi savoir que s'enfuir d'un couvert est plus périlleux que d'y rester ; qu'il est inutile de tirer sur un char mais qu'il faut réserver les munitions pour l'infanterie, la cavalerie, les troupes portées, les motocyclistes qui pourraient suivre. Ce faisant, il n'attirera pas l'attention des servants du char, leur capacité visuelle étant restreinte.

Il importe de connaître les différents types de char et l'efficacité de leur armement. Un char léger d'exploration avançant vite ne sera armé que d'une mitrailleuse, il ne recherche pas le combat. Un char plus lourd, peut-être plus lent, armé de canons légers, n'aura pas toujours pour tâche unique de nettoyer le terrain de chaque fantassin, il aura des buts plus lointains dans le secteur de l'artillerie, des états-majors, des trains, et aura souvent pour mission l'occupation de points importants. Une telle connaissance a pour objet de donner du courage au fantassin qui se sentira moins visé directement et par conséquent ne perdra pas son sang-froid.

Il faut aussi lui parler de notre défense active anti-char.

Ce serait commettre une erreur que de dire à l'infanterie : nous voulons arrêter les tanks à l'arrière, ne vous inquiétez pas d'eux. On placera dans la position même de l'infanterie des canons anti-chars donnant leur appui moral. Ils tireront au moins deux à trois cents mètres devant les premières lignes.

Il faut que le fantassin soit exactement informé de l'efficacité de notre canon d'infanterie, qu'il connaisse la force de pénétration de son obus perforant, qu'il ait confiance en lui.

D'autre part, le canonnier d'infanterie doit être à la hauteur de sa tâche. Si notre 4,7 remplit presque toutes les conditions nécessaires à un engin anti-char, l'instruction des servants ne souffre aucune lacune. Je ne veux pas seulement parler du pointeur mais aussi des officiers qui doivent décider de son emploi au combat.

Comment se représenter le combat de demain ?

Au cours de la dernière guerre la pièce d'artillerie s'est révélée efficace ; l'est-elle encore aujourd'hui ?

Les tanks ont fait de gros progrès surtout au point de vue vitesse, même au combat. Leur tactique a aussi changé ; ils ne sont plus isolés ou par petits groupes. Leur emploi se fait en masse avec appui d'artillerie et de l'aviation, sans compter les tanks porteurs de canons de campagne qui leur permettent d'avoir « l'appui de feu à domicile », selon une expression familière.

Voilà, en quelques mots, ce que le fantassin doit connaître pour ne pas être pris au dépourvu. Pour couronner ses connaissances, une démonstration d'un assaut avec tanks, dernier modèle, lui montrant exactement les capacités et les incapacités des chars, serait d'un grand profit.

IV. QUE DOIT-ON CONNAÎTRE, AUX DIVERS ÉCHELONS DU COMMANDEMENT, DE L'EMPLOI TACTIQUE ET DES CAPACITÉS TECHNIQUES DE CET ENGIN DE GUERRE MODERNE ?

A tous ceux qui, un jour ou l'autre, auront la responsabilité de conduire des troupes au combat, je recommande la lecture de deux ouvrages qui contribuera à ouvrir leur horizon en ce qui concerne le rôle que joueront les chars de combat dans un prochain conflit.

Ce sont :

Der Kampfwagenkrieg d'Einmannsberger et Kampf gegen Panzerwagen du Major von Schell¹.

Le premier, par un résumé très complet du récit des trois grandes offensives (Cambrai, Soissons et Amiens), où les chars d'assaut jouèrent le premier rôle, nous donne la base historique indispensable à toute étude.

Ce sont trois grandes leçons. Cambrai démontre l'hésitation du haut commandement allemand qui ne veut pas croire à la puissance de la nouvelle arme parce que son infanterie doit rester imbattable.

De ce fait, une année plus tard, à Soissons et à Amiens,

¹ Bien que ces ouvrages datent de quelques années, ils n'en sont pas moins d'une actualité certaine.

cette brave infanterie se retrouvera, comme à la première offensive, devant une tâche qui dépasse ses moyens. Pendant toute une année, on n'avait pas réussi à construire une arme anti-char efficace et aucune instruction spéciale n'avait été élaborée.

D'autre part, ces trois exemples nous donnent confiance : le rayon d'action de tels engins était limité et chaque fois nous constatons une contre-offensive victorieuse.

Seulement, cette arme en était alors à ses débuts, on hésitait sur les modalités de son emploi. L'infanterie fatiguée ne suit plus, la cavalerie se révèle trop vulnérable, le matériel est vite hors d'usage.

C'est à ce stade de développement que s'arrête l'expérience de la guerre, compte tenu des expériences faites récemment en Espagne, dans des conditions tactiques spéciales. Depuis 18 ans, l'industrie, grâce aux progrès de la technique, a construit d'autres modèles ; comment se comporteront-ils dans la réalité ?

Après avoir traité en détail la défense contre les chars, l'ouvrage d'Einmannsberger se termine par l'étude d'une nouvelle bataille, dans un avenir qui, hélas, est devenu le présent ! Se rapproche-t-elle de la réalité, telle qu'elle va peut-être apparaître à nos yeux ?

L'ouvrage du Major von Schell : *Kampf gegen Panzerwagen*, traite ce sujet non pas au point de vue technique mais surtout tactique, en se basant sur les moyens anti-chars introduits dans l'armée allemande.

Une division a à sa disposition 54 canons d'infanterie. Ils sont attribués aux échelons qui disposent d'eux au combat. Le bataillon n'en a pas, le régiment en a 9 et la division dispose de 3 compagnies de 9 canons chacune.

Les matières de cet ouvrage sont clairement réparties selon la contexture classique.

Elles traitent de la défense anti-char : 1° dans les colonnes de marche ; 2° dans la marche d'approche ; 3° dans la défensive ; 4° dans l'attaque ; 5° lors de la poursuite et 6° lors de la retraite.

Il est très instructif de suivre l'auteur dans le développement de son idée : il prend le cas normal d'une division à 3 régiments encadrée et disposant de pionniers et de 54 canons d'infanterie. Puis dans chacune des situations tactiques, il se demande dans quelle proportion et contre quels modèles de chars la division aura combattu, pour ensuite discuter des moyens de défense.

Il ne voit pas encore dans un avenir très prochain le combat du char contre le char.

Voyons maintenant en résumé comment von Schell traite les six points sus-mentionnés :

1. Ainsi par exemple dans le cas de la protection d'une
colonne de marche

utilisant une ou plusieurs routes parallèles, peu importe, l'auteur démontre que les engins anti-chars doivent être en tête de colonne.

Les canons régimentaires seront répartis par sections, tandis que les compagnies divisionnaires restent en main du chef de division. Ces canons divisionnaires auront pour tâche de couvrir les flancs de la colonne. Cependant, le chef de groupe ne recevra pas cette tâche à priori, par exemple en ces termes : « les 3 compagnies de canon d'infanterie couvrent le flanc gauche de la division », au contraire, il n'aura une tâche précise du commandant de division qu'à un moment donné, puisque ce n'est pas le chef du groupe d'engins qui reçoit les renseignements, mais bien le commandant de division.

A quel genre de chars aurons-nous affaire dans ce cas ? Probablement à des chars légers d'exploration qui n'auront pas toujours de mission de combat propre.

On pourra les éviter en partie en choisissant des routes de marche passant par des terrains plutôt impraticables, même si de ce fait la marche de la division devait subir un retard.

Les canons d'infanterie en tête de colonne devront être continuellement prêts à ouvrir le feu. La question se pose de

savoir s'il serait préférable de les faire progresser par bonds dans ou à côté de la colonne ou bien d'avancer à l'allure de celle-ci.

Une autre question : les chars d'exploration n'atteindront pas nécessairement la colonne de front mais souvent aussi par des routes transversales : faudra-t-il barrer ces routes soit par des travaux de pionniers, des mines ou des canons d'infanterie ?

Un autre point à noter est que l'artillerie sur route est très vulnérable.

2. Lors de la

marche d'approche

la protection anti-char est plus compliquée : la division emprunte une plus grande surface de terrain. Cependant l'infanterie sera moins vulnérable, l'utilisation du terrain facilitée, les buts moins massifs.

Ici aussi il est improbable que dans une situation aussi peu claire qu'une marche d'approche, l'ennemi actionne ses grosses unités de chars. Tout au plus aurait-on affaire à des actions isolées tendant à prendre possession de points apparemment importants avant notre arrivée ou d'en déloger nos premiers éléments s'ils y sont déjà.

La défense anti-char sera donc concentrée sur ces points importants ou sur les points de passage forcés. C'est grâce à une étude judicieuse de la carte que le commandant de division ou le commandant de régiment pourront protéger efficacement leur infanterie.

3. C'est dans une

situation défensive

que la protection de l'infanterie est le plus difficile. On n'aura plus affaire à des chars légers d'exploration, les deux fronts étant trop rapprochés l'un de l'autre, mais bien à des attaques en masse. A Cambrai, pour reprendre un exemple historique, nous voyons 378 chars sur 10 km. de front ; à Villers-Cotterets environ 450 sur 20 km., et, aujourd'hui, nous pouvons compter avec environ 100 tanks au km.

Dans le choix de sa position de défense, le commandant de troupe ne devra plus seulement tenir compte des champs de tir pour les mitrailleuses et les postes d'observation pour l'artillerie, comme l'usage le voulait jusqu'à maintenant, mais devra aussi et principalement choisir un terrain le plus impraticable possible à une attaque de chars.

Il pourra donc faire compléter ces obstacles naturels par des travaux de pionniers et par la pose de champs de mines. Il recherchera « la canalisation » d'une attaque par un passage forcé où il aura réuni ses canons d'infanterie, éventuellement fait avancer quelques canons de campagne.

La question se pose de savoir si les avant-postes de combat doivent être en possession de canons anti-chars : oui et non, *oui* parce que c'est le seul moyen d'éviter l'abordage de la position principale, *non* parce que la récupération des canons est pour ainsi dire impossible.

On choisira donc, en général, la zone d'arrêt des tanks dans la même bande de terrain que le réseau des tirs d'arrêt. Ici aussi, comme dans la colonne de marche et comme dans la marche d'approche, l'auteur préconise la mise en position des canons d'infanterie en avant. Jeu assez dangereux puisque le front d'arrêt sera soumis à la préparation d'artillerie la plus violente, mais inévitable puisqu'il est moralement impossible de laisser l'infanterie sans défense devant des engins blindés.

D'autre part, les canons d'infanterie devront être déjà en position, puisqu'en général ils arriveraient trop tard si on les laissait dans une position d'attente. Une attaque par chars ne se révèle qu'à un kilomètre, ce kilomètre est parcouru en 4 minutes, impossible, même si le canon est motorisé de le transporter ou de le mettre en position dans un autre secteur en un temps si court.

4. *Dans l'attaque*

l'infanterie ne rencontre en général pas de chars blindés ennemis. Elle sera elle-même soumise à une attaque de tanks au moment où elle aura fait irruption dans la position adverse. C'est à ce moment critique qu'elle devra avoir

ses engins anti-chars à disposition ; à ce défaut, il faudra qu'elle atteigne le plus tôt possible un terrain impraticable aux chars.

L'assaillant doit savoir qu'une troupe possédant des chars et se trouvant dans une position défensive, utilise ceux-ci comme nids de mitrailleuses mobiles et blindées. Ils sont derrière des couverts d'où seule la tour émerge.

5. *Dans la poursuite*

l'infanterie aura très peu à craindre les chars ennemis et si ceux-ci font de petites contre-attaques couvrant ainsi la retraite de certaines troupes, elles ne seront que de courte durée et sans action en masse.

6. Si, en revanche, l'infanterie est *en retraite*, nous pouvons être certains que l'adversaire utilisera ses moyens les plus rapides et les moins vulnérables pour transformer la retraite en déroute. Ici aussi le chef de l'infanterie mettra *tous* ses moyens anti-chars en action : canons d'infanterie motorisés (faire préparer des positions avec dépôts de munitions), choix du terrain de retraite, mines, destructions.

Il se rappellera qu'une mitrailleuse en terrain découvert est vouée à l'écrasement. La tactique des chars voulant qu'une source de feu ne soit pas combattue par le feu, le char, sans ralentir son allure (terrain 30 à 40 km., route 60 à 70 km.), doit foncer sur elle.

Voilà, en résumé, ce que le major von Schell veut nous enseigner au sujet des chars de combat et de la protection de l'infanterie ¹.

V. L'INFANTERIE POURRA-T-ELLE SE DÉFENDRE CONTRE LES CHARS D'ASSAUT ?

Le chapitre précédent répond en partie à cette question. Nous y avons vu qu'un chef bien instruit et qui sait utiliser le terrain arrivera à réduire le danger des chars.

¹ Il va sans dire qu'un officier d'infanterie doit connaître les différents types de chars ; il étudiera pour cela le *Taschenbuch der Tanks* du major Helgi.

Seulement, l'infanterie laissée à ses propres moyens ne peut les combattre, le terrain ne sera pas toujours favorable à la défense. Il faudra donc donner à l'infanterie des armes anti-chars, je ne veux pas dire meilleures que nos canons actuels, mais plus nombreuses. On pourra les perfectionner en les rendant plus mobiles, et plus invulnérables en les mettant sous blindage. Nous arrivons donc à la conclusion que chaque régiment devrait posséder sa compagnie anti-chars sur chars blindés. Les canons de bataillon pourront être utilisables avec la traction actuelle.

Voyons maintenant le nombre. Le major von Schell fait le calcul suivant :

Nous admettons : 100 chars au km. de front,

1 canon pour 330 mètres = 30 chars par canon.

En ouvrant le tir à 800 mètres de distance, en admettant une vitesse du char de 12 km. heure, nous avons 4 minutes pour le tir.

6 coups/minutes = 24 coups, dont le 25 % peut toucher.

Résultat : 6 chars détruits par canon, 24 chars indemnes.

En Suisse, nous avons prévu 2 canons par bataillon et une compagnie motorisée divisionnaire de 9 canons. Au total, par division : 27 canons. Si nous admettons un front de division de 12 km., nous voyons que nous pouvons compter avec 2 engins anti-chars par km. Ce qui n'est pas encore suffisant.

Nous arriverons, j'espère, à avoir une compagnie motorisée par régiment. L'effectif du régiment serait donc porté à 15 canons. En admettant un front défensif de 4 km., dont 2 sont vulnérables par les chars, notre défense anti-tanks nous assurerait une destruction de 50 chars environ au km. en 4 minutes.

Voilà pour le moyen de protection le plus efficace.

J'ai parlé précédemment de champs de mines placés par le génie. Ce moyen est efficace et facile à utiliser dans la défensive, bien que le nombre des obus-mines nécessaire (Tellerminen) soit énorme. Ces barrages sont longs à organiser. Ne serait-il pas possible de donner au fantassin des

obus-mines légers qu'il pourrait placer devant son nid de fusil-mitrailleur ou de mitrailleuse ? Ces mines seraient facilement transportables sur les charrettes F. M. ou de mitrailleuse. Elles éviteraient le gaspillage des grenades à main qui n'ont aucun effet.

Conclusion :

La première surprise des éléphants d'Annibal est passée, l'infanterie connaît son ennemi, à elle de ne pas se laisser dominer et de mettre en œuvre d'une façon judicieuse tous ses moyens de protection : le canon, à concentrer sur les parties les plus vulnérables du front, la mine, et surtout l'utilisation du terrain.

Capit. DELAY.
